

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 15

Artikel: Le retour du soldat [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ver jusqu'à la petite forêt dense sous le donjon. Mais lorsque l'équipe déboucha sur le terre-plein devant les remparts, elle fut accueillie par l'aboyement rageur de deux f.m. qui la prirent de flanc. En contournant le donjon par la droite, une contre-attaque foudroyante de Bleu les refoula et les mitrailla si bien que l'arbitre mit hors de combat le groupe d'assaut.

Une attaque menée par toute une section ne réussit pas davantage. Chaque fois que les assaillants attaquaient, ils se ruaient en plein dans une gerbe d'arme automatique qui les fauchait et brisa net leur élan. Ils ignoraient que le château était le P.C. du commandant du point d'appui qui en avait fait un hérisson, c'est-à-dire un nid de résistance qui se défendait de tous les côtés. Or le château commandait le passage et la route principale, et tant que Bleu tenait, Rouge était bloqué.

Cinq heures après la première attaque, le « hérisson » tenait toujours. Le commandant rouge dut demander l'intervention de l'aviation de bombardement.

L'attaque aérienne

Dix minutes plus tard, les escadrilles sillonnent le ciel. La D.C.A. les accueillit par quelques salves, mais quelques bombes bien ajustées la réduisent au silence. Les « guêpes » par groupes de trois ou de cinq avions, volaient très haut. Au-dessus de l'objectif, l'une après l'autre, les machines se couchent sur l'aile et foncent en piqué vers le château, se laissant tomber presque verticalement, et se redressent à quelques mètres seule-

ment du sol, frôlant presque les arbres centenaires du magnifique parc.

Après le chapelet des avions à usages multiples, les Messerschmitt et les Morane attribués au parti rouge, vinrent faire une démonstration de leur effrayante précision. Des bolides hurlants et sifflants se mirent à tomber du ciel avec un rugissement féroce, puis au moment où on attendait le bruit de leur écrasement au sol, ils se redressaient et fusaient à nouveau vers le ciel avec un sifflement de triomphe.

Le Général Guisan assistait à ces manœuvres en compagnie de plusieurs commandants supérieurs et suivait tout au long les différentes phases et développements, en profitant de cette occasion pour prendre une fois de plus contact avec ses troupes.

Le point d'appui Rosalie ne fut déclaré anéanti qu'au soir. Il fallut donc presque une journée entière pour réduire au silence un de ces nids de résistance qui bordent les dernières éminences du Mittelland et protègent les positions principales. Rosalie avait fidèlement rempli sa mission, qui était de forcer l'assaillant à perdre du temps, pendant que la division romande aménageait ses positions après avoir mobilisé.

La preuve était faite que la tactique du « hérisson », presqu'aussi vieille que la Confédération, est celle qui convient le mieux à notre terrain. Après une longue éclipse, cet animal sympathique, éminemment helvétique, fait de nouveau parti de notre crédo militaire.

H. F.

Le retour du soldat

(Suite.)

La femme: C'est bien les hommes, ça! A peine arrivé, vlan! un mauvais compliment.

Thomas: Mais non, mais non. C'était pour rire. Allons! Embrasse-moi! (Ils s'embrassent.) Attention! Attention! ne pousse pas la poussette! Tu vois bien que ma barbe s'est prise dans un des rayons.

La femme: Quelle idée aussi de se laisser pousser ça.

Thomas: Hé! Hé! Ça tient chaud. Des fois, au bivouac, je me la mettais comme tour de cou, et puis, ça fait sérieux.

La femme: C'est égal, à ton âge.

Thomas: A mon âge, à mon âge... je vais quand même sur mes quatre-vingt-dix ans, oh! je ne les ai pas encore, bien sûr, mais enfin je les aurai dans quinze jours. Ça commence à compter. A propos! Où sont les enfants? Ils ont dû grandir, sapristi! Depuis le temps.

La femme: Tu ne les vois pas? Ils sont là, dans la cour.

Thomas: Hein? Quoi? Tu as ouvert une pension?

La femme: Comment? Une pension? Ce sont « nos » enfants.

Thomas: Mais nous en avions... sept, si je compte bien, et là, il y en a au moins... je ne sais pas moi... vingt-cinq!

La femme: Vingt-sept.

Thomas: Alors, il y a des petits voisins?

La femme: Mais non, seulement, il y a aussi les enfants de nos enfants, et puis les nôtres et... les miens.

Thomas (qui s'étouffe dans sa barbe): Et les quoi?... Tu ne vas pas me dire que tu m'as...

La femme: Voilà bien les hommes! Il ne faut quand même pas être égoïste comme ça! C'est quand même formidable! Monsieur part et puis il reste dehors pendant soixante-dix ans, comme ça, tout d'un coup, et il voudrait que je reste, toute seulette, à me morfondre, à perdre ma belle jeunesse...

Thomas: Mais je suis revenu.

La femme: Parlons-en! Deux ou trois pauvres petites fois, en courant.

Thomas: Mais... les devoirs du service...

La femme: Ils ont bon dos, les devoirs du service. Tu étais trop pressé d'aller retrouver tes maîtresses, pendant!

Thomas: Mes maîtresses! C'est un comble!

La femme: Oui, tu as dû en connaître des filles de joie, mauvais drôle! On sait ce que c'est! Monsieur faisait le fringant

avec son uniforme. C'est elles qui ont dû te mettre dans l'état où tu es. Un vieux gaga dans une petite voiture.

Thomas (éclatant): Palsambleu! Vertubleu! Mort-du-Diable!

La femme: Oh! Tous tes vilains mots n'y changeront rien. Quel vocabulaire! Sainte Mère! Si c'est comme ça qu'on parle à l'armée!...

Thomas: A l'armée! parfaitement, Madame! A l'armée, d'où je viens et où il n'y a pas de femmes. J'en atteste la Pucelle!

La femme: La Pucelle! vous entendez ça! Il s'attaque aux tendrons maintenant, à son âge! Si ce n'est pas honteux! Je savais bien que tu étais un coureur de jupons, mais quand même...

Thomas: Mais bougre de femme potue...! La Pucelle... c'est Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans.

La femme (avec une insigne mauvaise foi): C'est toi qui le dit. C'est une de tes connaissances sans doute.

Thomas: Je m'en flatte. Je l'ai vue. Je lui ai parlé.

La femme: Et il s'en vante. Et ça vient me faire des reproches pour quelques malheureux mioches, après m'avoir abandonnée pendant cent ans... (elle pleurniche). Ah! je suis bien malheureuse...

Thomas (embêté): Soixante-dix ans, n'exagérons rien. Ne pleure pas comme ça, tu sais bien que je ne peux pas voir pleurer une femme.

La femme: M'as-tu au moins rapporté un petit cadeau?

Thomas: Un petit cadeau? Sapristi! Je n'y ai pas pensé, j'étais si heureux, si pressé de rentrer que...

La femme: Pas pensé, et il a eu soixante-dix ans pour y penser!... As-tu au moins ta paie?

Thomas: Ah! oui, ça, je l'ai. La voilà!

La femme: Huit sous! Tu ne vas pas me dire que tu n'as gagné que huit sous pendant tout ce temps?

Thomas: Non, mais j'ai eu des frais.

La femme: Des frais! Quels frais?

Thomas: Et bien... des frais. Le tabac, le vin...

La femme: C'est vrai, j'oubliais que j'avais épousé un ivrogne, mais c'est égal, ça n'a pas dû faire tant que ça. Combien recevais-tu par jour?

Thomas: Un demi-sou.

Zum Schleifen und Schärfen



verwendet der Wehrmann mit Vorteil
WINTERTHUR Schleifscheiben
Achten Sie immer auf diese Marke

Schweizerische Schmirgelscheibenfabrik A. G. Winterthur

Bücher und Bilder bei Rascher
& Co. AG. Zürich, Limmatquai 50, b. Rathaus, Unt. d. Bögen

KERN & CIE. A.-G. - AARAU - SCHWEIZ
Schweizer Prismen-Feldstecher mit großem Gesichtsfeld

Abdichtung mit

METALLAN
spannt, schliesst, schützt, dichtet Fenster & Türen
gegen Zug, Wind, Kälte, Gas

Robert Weiser, Zürich 4
Albisriederplatz 6 · Telefon 5.73.79

Zahlreiche Referenzen



empfiehlt für die
Dienstküche:

Cervelat
Schüblig
Kümmiurst
Schwarzurst
Schwartenmagen

Auf Wunsch
Spezial-Anfertigungen

*
Verlangen Sie
Preis-Offerten
*

Solid und billig bauen
Sie mit

Backsteinen
Dachziegeln
Deckensteinen

von
J. Schmidheiny & Co.
Heerbrugg

Feuerschutzfarben
von
Dr. A. Landolt A.-G., Zofingen **Paraflam**

BUFFETS IM HAUPTBAHNHOF
ZURICH

„Großzügig und zuverlässig in der Leistung,
bescheiden in der Berechnung“

Daher der Treff  der Wehrmänner!

Inh. Primus Bon

La femme: Un demi-sou! Cent quatre-vingt-deux sous et demi par an, et il y a eu des années bissexiles!
Thomas (piteux): Pas toutes les années.
La femme: Oui, enfin, c'est une honte! Et le reste?
Thomas: Comment le reste?
La femme: Oui, vous avez eu des victoires...
Thomas: Au début, c'étaient plus tôt des piles: Crécy, Ca-lais...
La femme: Oui, mais après?
Thomas: Après, avec du Guesclin, oui, ça allait mieux. A la bataille de Portier, j'ai reçu la croix de guerre et à celle d'Azincourt...
La femme: Qu'as-tu reçu?
Thomas: Un coup sur la tête.
La femme: Oh! plaisante, va! Si tu trouves ça drôle!
Thomas: Je t'assure que je n'ai pas trouvé ça drôle, j'ai eu le crâne fêlé.
La femme: Oui, ça explique bien des choses...
Thomas: Qu'est-ce que tu insinues?
La femme: Je me comprends.
Thomas: D'ailleurs j'ai reçu aussi...
La femme: Quoi?
Thomas: Des félicitations.

(A suivre.)

Tenir!

Tel est le mot d'ordre dont soldats et civils, hommes et femmes suisses, doivent s'inspirer pour braver les difficultés de l'heure présente et surtout de l'avenir.

Nous tiendrons, si nous gardons présente à l'esprit la pensée de Vinet: «Je veux l'homme maître de soi, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous!»

Général G u i s a n.

Pour se distraire au cantonnement

Répartition des frais. — Deux jardiniers conviennent de bêcher leurs jardins en commun; l'un des jardins a une superficie de 8 ares, l'autre de 6. Toutefois, ils s'adjoignent un ouvrier et tout le travail est effectué par les trois hommes qui ont travaillé autant l'un que l'autre. Quand l'ouvrage est terminé, l'ouvrier demande 210 francs, pour son salaire. Combien chaque cultivateur doit-il payer?

(Solution dans le prochain n°.)

★

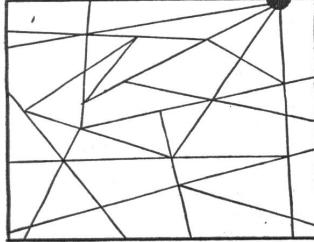
La montre qui tarde et avance. — Une montre tarde d'un quart de minute pendant le jour mais, par suite du changement de température, elle avance de un tiers de minute pendant la nuit. Au bout de combien de jours aura-t-elle avancé de 2 minutes, sachant qu'aujourd'hui, au soir, elle donnait l'heure exacte?

(Solution dans le prochain n°.)

★

La visite de la ville. — Un voyageur s'arrête dans une ville où il doit attendre un train pendant quelques heures. Il décide de visiter la ville. La gare se trouve dans le coin supérieur droit du plan. Sachant que le touriste doit:

1. Prendre une direction nouvelle à chaque fois qu'il arrive à



un croisement de rues;

NOËL, VICTOIRE DES GRISPERLES!

L'horizon s'obscurcit. Le défenseur est prêt
 Et regarde sans peur s'approcher des tranchées
 Le gros flot languissant d'innombrables armées
 Qui se gonfle, se roule et grandit sans arrêt.

On ne prendra jamais le fortin du grisperle!
 La brave garnison bondit de ses abris,
 Fonce comme un démon frémissant de mépris,
 Contient hors du rempart la vague qui déferle.

Le chef, tous les soldats s'élancent au combat:
 Il n'est pas trop de tous pour gagner la bataille!
 Sur les flancs ennemis, pour ouvrir une entaille,
 L'invincible postier, férolement, se bat.

Terrible corps à corps, effroyable mêlée,
 Où tout succombe au choc de ces guerriers géants
 Qui, dans les rangs vaincus creusent des trous béants
 Où marche au sûr trépas la masse morcelée.

L'ennemi se regroupe et tente en vain l'assaut
 Que brisent nettement leurs armes redoutables.
 Ecrasé dans l'étau de leurs bras indomptables,
 Il se rend, secoué du dernier soubresaut.

Aux héros les honneurs, selon les convenances!
 Mais il n'est de repos pour l'homme du fortin...
 Il trime jour et nuit, dénombrant le butin
 Qu'il étiquette, entasse en chargements immenses.

Grâce aux vaillants postiers, à leurs exploits vainqueurs,
 Tu peux venir, Noël, ô tête bien aimée,
 Prodiguer tes cadeaux à l'intrépide armée,
 Dire à nos chers soldats les secrets de nos cœurs.

Adj.-sof. Butt ex.

2. parcourir une portion de *chacune* des rues de la ville;
 3. ne jamais parcourir deux portions de la même rue;
 4. ne jamais revenir sur ses pas;
- quel itinéraire a-t-il suivi, le point de départ et d'arrivée étant la gare?

(Solution dans le prochain n°.)



O poésie!

„Qu'importe le flocon pourvu qu'on ait l'ivresse.“